



Natacha Sels —

Successivement journaliste, enseignante et chargée de communication, Natacha Sels anime des ateliers d'écriture créative depuis 2008. Elle aime emmener son petit monde dans des endroits inspirants, comme les coulisses de Venise, les côtes sauvages de Bretagne, ou vers la radieuse lumière d'une île grecque. Des stages où l'écriture se partage, se goûte et révèle à chacun le meilleur de lui-même. Actuellement, elle travaille sur un roman dans le cadre toujours enchanteur de la fondation Hélène-Wurlitzer au Nouveau-Mexique.

La Traversée en toutes lettres • Écran noir • 2013

Virginie

Jamais il n'aurait imaginé pouvoir se réveiller avec Martine et penser à Virginie ! Il aime Martine, sa femme, depuis 40 ans, d'un amour profond. Mieux, ils ont tous deux intégré dans leur vie de couple ce qui fait le secret de la longévité : ne rien tenir pour acquis. Bien sûr, des crises il y en a eu, mais du genre de celles qui renforcent les liens. Et, pour dire la vérité, globalement, il est très fier de leur parcours. Sauf que la vie, par un concours de circonstances retors, lui a mis Virginie dans les pattes. Dans l'oreille serait une expression plus approprié, d'ailleurs, car il ne connaît de la jeune femme que la voix. Mais quelle voix ! Un bouquet suave d'intonations diverses et chantantes, une palette de sons, allant du grave au léger. Bref, un souffle de printemps dont l'évocation le fait vibrer dès le petit matin, dans la chaleur du lit conjugal.

Martine doit se lever à sept heures précises. Lui, en jeune retraité, s'offre un peu d'oisiveté matinale à laquelle il goûte sans remords. La religion de la culpabilité n'a jamais eu sa place sous leur toit. Un poison qu'ils ont mis toute leur vigilance à écarter. Ainsi, même si les matins d'hiver elle grimace de plus en plus fréquemment au sortir de l'édredon, Martine est contente que son mari ne soit plus logé à la même enseigne. D'ailleurs s'il lui avait parlé de Virginie, elle aurait déployé son joli rire de gorge pour dire "Mais chéri, ce n'est qu'une voix !"

Erreur ! Virginie, c'est La voix ! Capable de parler pluie et beau temps, cuisine et philosophie. Lire Leibniz ou Descartes ne lui fait pas peur. Et cette polyvalence, depuis peu, éveille son imagination... qu'il n'arrive plus à maîtriser. Une idée lui trotte en tête. La première fois qu'elle a traversé son esprit, le rouge de la honte lui est monté au front et il a évacué jusqu'au soupçon de son envie. Sauf que le diable était déjà à l'intérieur. Et l'idée creuse son chemin : demander à Virginie de mettre ses merveilleuses compé-

tences au service de l'érotisme et lui faire lire un ouvrage galant ! Mais lequel ? Il n'a aucune compétence en la matière et ne voit pas bien comment trouver l'information sans aide. Une part de lui-même, qu'il ne situe pas bien (moi, surmoi, conscience ?) a ricané et balayé le problème au nom du ridicule de la situation. À court d'arguments, il s'est incliné, retournant à des plaisirs moins compromettants. Est-il besoin de se perdre sur ces terrains glissants ? Pourquoi ne pas se contenter de la douce ironie qui flotte au-dessus de chacune des paroles de Virginie ? Elle a dans l'intonation quelque chose d'indéfinissable qui lui fait penser à Fanny Ardant. Elle doit certainement lui ressembler. Il tente d'imaginer sa muse. Pas blonde, c'est certain. Mais pas brune non plus. Le roux doit lui convenir, oui, un roux dense et flamboyant, une peau pâle tachetée de son, les mains fines des italiennes de la Renaissance et des grands yeux verts. Il sourit, on ne le changera pas, éternel artiste dans l'âme, il a donné à Virginie les traits d'un Botticelli. Il s'accroche à ce jeu, inventant chaque matin de nouveaux contours à sa voix. Hier en femme fatale, jambes gainées

de bas résille et baguette à la main, aujourd'hui écuyère à cravache, demain grande fille simple style La Fressange. Ou alors optant pour un regard de braise... Oh! Ce film avec Claudia Cardinale! Ou, peut-être, une tasse de thé à la main, l'air un peu "pète-sec" mais emplie d'un feu intérieur... et Christine Scott Thomas apparaît sur l'écran de son esprit.

Mon Dieu, il commence à y avoir un peu trop de monde dans ce lit. La culpabilité à pas de loup se rapproche. Franchissant une étape supplémentaire, quand il découvre sur la table du petit déjeuner les attentions d'une femme de chair et d'os, la sienne, malgré un temps qui lui est compté chaque matin. Jus d'orange naturel, pain de seigle frais, beurre demi-sel dont il raffole, confiture de rhubarbe faite l'été dernier et thermos de thé. Pas n'importe quel thé, celui qui a pour nom le titre d'un film japonais, *En attendant la pluie*, dont il aime la saveur délicate. Martine le sait, Martine l'a préparé pour lui... et non Virginie. Mais à sa décharge, Virginie, elle, n'a pas d'entreprise où il faut se rendre cinq jours sur sept, ni de patron exigeant un dossier urgent. En quelque sorte, cette fois, c'est lui le patron!

Ce jour-là, un mercredi, sa mauvaise conscience le harcèle tandis que l'eau de la douche ruisselle sur son corps toujours tonique. Il faut dire que le quotidien lui paraît si balisé depuis sa retraite anticipée. Certes, il n'a pas le temps de s'ennuyer, tant de choses nouvelles à apprendre, mais aujourd'hui il voudrait retrouver le rythme d'avant.

Une heure plus tard, rasé de près et aspergé d'une nouvelle eau de toilette, il ouvre son ordinateur. Sa révolte passagère est oubliée, il est d'un naturel positif. Porté par la foi, n'ont pas peur de dire ses proches. Lui, sourit en pensant qu'il va retrouver Virginie. À cet instant, tandis que l'écran s'allume, la sonnerie de l'entrée retentit. À tâtons il se dirige vers le parlophone, mais un petit bruit de souris gratteuse et de rires étouffés se fait entendre. "Tiens, tiens, dit-il à haute et intelligible voix, qui peut bien être derrière ma porte?" Il parie pour sa fille avec les jumeaux, Victor et Pauline. À peine le temps d'ouvrir le battant qu'elle lui saute au coup, sa fille, effectivement, s'exclamant sur un ton pressé :

“ Papa, j’ai un rendez-vous super important et la baby-sitter est malade, tu peux me les garder? Ajoutant, pour anticiper toute hésitation :

– Ils seront coopératifs, n’est-ce pas les crapouilles?

– WHAIIIIIIIIII !!!

– Bon, je file, je reviens pour le déjeuner. Merci papa !”

Et la porte se referme bruyamment, tandis que, dans son bureau, la voix de Virginie claironne l’heure.

“ Oh papy, c’est plus la voix de Clara? interrogent les jumeaux en courant vers l’ordinateur.

– Ne touchez à rien les enfants, Virginie est le résultat d’un paramétrage parfait !

Victor a déjà enclenché la messagerie et une voix aux intonations humaines se fait entendre. Premier message du jeudi 20 février – 7 h 35 :

– Bonjour mon chéri, j’ai complètement oublié de te dire... ce matin Sophie va passer avec les petits. Ne t’inquiète pas, tout se passera bien. Je t’aime. À tout à l’heure. Signé Martine.

– Papy? crie Pauline, tu crois qu’il faut être aveugle pour avoir une Virginie, ou j’y ai droit moi aussi?

Victor renchérit :

– Et pourquoi c’est pas la voix de Mamy qui lit le message?

– Pas tous en même temps, mes chéris! Non, Pauline, pas besoin d’être comme moi pour avoir une voix magique, mais à quoi elle va te servir? Quant à toi, Victor, tu te doutes que Mamy à autre chose à faire, non?

– Et Clara et Virginie, elles n’ont rien à faire, elles?

– Ce sont seulement des voix synthétiques, ma chérie. Regarde, je possède un logiciel particulier qui me permet d’introduire mes critères, mes choix si tu veux, jusqu’à obtenir la voix de mes rêves. Virginie est ma préférée! Mais cela reste une “machine”. Depuis que j’ai perdu la vue, elle me lit mes e-mails, ou un article, un livre... à peu près tout ce que je trouve sur Internet. Elle peut même me raconter un film. Grâce à elle, je reste en lien avec le monde. C’est bien, non?

– Mhm.

– Tu es bien silencieux tout à coup, Victor?

– Papy, tu n’trouves pas qu’elle a une voix d’amoureuse, Virginie?”



© Brigitte Garric-Métols